

Études littéraires africaines

Research in African Literatures, Vol 27, n° 1, Spring 1996,
Indiana University Press, 245 p.

Jean Sévry



Numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042711ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042711ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sévry, J. (1996). Compte rendu de [*Research in African Literatures*, Vol 27, n° 1, Spring 1996, Indiana University Press, 245 p.] *Études littéraires africaines*, (1), 91–91. <https://doi.org/10.7202/1042711ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

■ RESEARCH IN AFRICAN LITERATURES, VOL 27, N°1, SPRING 1996,
INDIANA UNIVERSITY PRESS, 245 P.

Toute la première partie de ce numéro est consacrée à « Shakespeare in Africa », ce qui se comprend aisément si l'on songe à l'influence considérable exercée par cet auteur sur les littératures africaines anglophones, qu'il s'agisse de *Julius Nyerere* traduisant Julius Caesar en Swahili ou encore, pour citer Abiola Irele dans sa présentation de ce numéro, « *Soyinkan's deployment of A Midsummer's Night Dream at the organizing intertext for the symbolic elaboration of his play A Dance of the Forests* ».

La seconde partie est consacrée à une table ronde autour de l'œuvre considérable de Kwame Anthony Appiah, tout particulièrement à propos de son *In my Father's House : Africa in the Philosophy of Culture* (1992). C'est dire que l'on déterre un certain nombre de haches de guerre : la culture africaine constitue-t-elle un ensemble cohérent, ou au contraire une grande variété et disparité de cultures ? Nous voilà bien loin de Jahn et de son *Muntu*. Le problème avait déjà été bien posé par Bill Ashcroft & al dans *The Empire Writes Back* (1989). Comme le fait observer Appiah : « Quoi que les Africains puissent partager, nous ne partageons ni la même tradition culturelle, ni les mêmes langues, ni un vocabulaire conceptuel ou religieux qui nous serait commun. » (p. 26). Ce débat est très animé et chaleureux, avec de nombreuses participations africaines. Il serait à souhaiter que l'univers de la francophonie puisse avoir accès à toutes ces discussions...

La dernière partie, conformément aux habitudes de ce périodique, passe en revue les dernières publications importantes dans le monde des africanistes ; la francophonie est à sa place par des publications sur le Maghreb et les Antilles. Un bon numéro.

■ Jean SÉVRY

■ SOCIÉTÉS AFRICAINES (ET DIASPORA), N°1, MARS 1996,
L'HARMATTAN, 90 F

Il est toujours agréable de saluer le démarrage d'une nouvelle revue, d'autant que celle-ci, trimestrielle, se donne une mission de première importance : lutter contre l'afro-pessimisme et chercher « une autre culture de l'objet » qui permette à l'Afrique de prendre en compte sa propre mémoire. Babacar Sall son animateur, universitaire reconnu, a défini avec une équipe jeune et dynamique une maquette qui organise autour d'un dossier des éléments d'information variés. Thème des prochains numéros : précarisation des conditions de la recherche et bilan des conférences nationales.

En ouverture de ce premier numéro, Achille Mbembe aborde avec force